

Paris, ce 12 juillet 1973

PARIS - 75018

208-37-80

Très cher Concetto,

Que deviens-tu ? J'avais jadis, en Italie, à Bologne, un ami très cher, nommé Concetto Pozzati, qui devait venir me voir à Paris; et des mois, que dis-je, des années, se sont écoulés; et depuis des mois, et des années, cet ami ne me donne plus signe de vie. Depuis des mois, et des années, j'ai un tableau de lui, roulé, qui attend en vain sa signature, pour que je puisse le remettre à un autre ami collectionneur qui l'a acquis, mais qui, malin, tient à ce que ce tableau soit signé; et j'ai aussi, dans une enveloppe, une somme de 1.000 F. qui m'a été donnée en compte par ce collectionneur, et qui attend la visite de Pozzati. Lorsque le tableau aura été signé, et que l'ami collectionneur l'aura récupéré, il me donnera encore 2.000 F. pour mon ami Pozzati. Mais Pozzati se tait. A-t-il oublié l'existence du tableau, s-t-il oublié l'existence de ses amis Jaguar ? Ou bien ne veut-il plus vendre son tableau ?

L'autre tableau de Pozzati a été exposé en 1972 dans la grande exposition rétrospective de "Phases" au Musée des Ponchettes à Nice, qui fut un événement. Il y eut aussi un catalogue, "Rétroviseur", qui attend Pozzati à Paris.

Il y eut aussi un nouveau numéro de "Phases" en préparation pour cet automne, où j'aimerais reproduire "La Regardeuse", en compagnie d'un tableau de Gallizioli où il y a également une rose : sous un titre commun "Les Italiens des roses" parce qu'il y a ici à Paris un film qui s'appelle "L'italien des roses". En exergue, cette citation d'Engels : "La rose n'est pas une rose, et pourtant c'est une rose", sphérisme négativiste-dialectique. Une belle page en perspective, mais "Phases" 4 paraîtra en octobre, et je commence la mise en pages dès le début de septembre. Il faut donc que j'aie cette photo avant mon départ (nous partons le 2 septembre, mais nous n'irons pas à Bologne) ou tout de suite à mon retour, vers le 2 septembre...

D'autre part, nous préparons trois grandes expositions à Paris, Lisbonne et Bruxelles, pour 1974 et 1975. Je souhaite ardemment pouvoir y exposer Pozzati, avec deux tableaux à chaque fois.

Très cher Concetto, j'espère que ton silence n'a pas été dû à des ennuis de santé; je ne le crois pas, d'ailleurs, puisque à défaut de lettres, je reçois toujours régulièrement tes catalogues. Il faut donc que tu vainques ta paresse et me donne de tes nouvelles. En attendant, que la charmante Roberts et toi-même trouviez ici notre plus affectueux souvenir !